**BLASCHKE, Olaf, *Konfessionen im Konflikt.
Deutschland zwischen 1800 und 1970 : Ein zweites
konfessionelles Zeitalter***

Patrice Veit

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1130>

DOI : 10.4000/ifha.1130

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Patrice Veit, « BLASCHKE, Olaf, *Konfessionen im Konflikt. Deutschland zwischen 1800 und 1970 : Ein zweites konfessionelles Zeitalter* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1130> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1130>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BLASCHKE, Olaf, *Konfessionen im Konflikt. Deutschland zwischen 1800 und 1970 : Ein zweites konfessionelles Zeitalter*

Patrice Veit

- ¹ Au sein du débat autour du concept de confessionnalisation est apparue depuis peu chez les historiens allemands la notion de « second âge confessionnel » (Zweites konfessionelles Zeitalter) pour qualifier la période des XIX^e et XX^e s. L'historien de Trèves O.B., responsable du présent volume collectif, est l'un des plus ardents défenseurs de l'extension du concept de confessionnalisation à la période contemporaine (voir en particulier son article programmatique : « Das 19. Jahrhundert : Ein Zweites Konfessionelles Zeitalter ? » in : *Geschichte und Gesellschaft*, 26, 2000, p. 38-75). L'émergence de cette expression (qui reprend et développe une réflexion formulée par l'historien Franz Schnabel en 1937) s'inscrit dans un double contexte historiographique : d'une part, elle réagit au long silence de l'histoire contemporaine en Allemagne vis-à-vis du religieux. En effet, si l'on excepte le livre désormais classique de Christel Köhle-Hezinger (*Evangelisch-katholisch. Untersuchungen zu konfessionellem Vorurteil und Konflikt im 19. und 20. Jahrhundert vornehmlich am Beispiel Württembergs*, Tübingen, 1976) ou les travaux de Thomas Nipperdey, de Wolfgang Schieder et plus récemment de Gangolf Hübinger ou d'Anselm Doering-Manteuffel pour ne citer que quelques-uns, – auxquels il convient d'ajouter en France les recherches pionnières d'Alfred Wahl (sur les campagnes d'Alsace et du pays de Bade entre 1871 et 1939) et, plus près de nous, de Catherine Maurer et de Loïc Batel, et, dans le monde anglo-saxon, celles de David Blakbourn –, l'étude des phénomènes confessionnels est restée en marge des préoccupations des historiens allemands de l'époque contemporaine. D'autre part, à l'idée largement répandue selon laquelle on assisterait depuis la fin du XVIII^e s. à un repli du religieux et à un mouvement de plus en plus prononcé de sécularisation, O.B. entend opposer la thèse d'un nouveau « konfessionelles Zeitalter » s'étendant sur un siècle et demi, entre 1800 et 1970 environ,

après une première époque de tensions confessionnelles, de la Réforme à la Paix de Westphalie, suivie de 150 ans d'accalmie. En effet, à partir du début du XIXe s. (le 300ème anniversaire de la Réforme en 1817 pourrait constituer une date fondatrice côté protestant), la confessionnalisation réapparaît comme un facteur marquant de la culture et de la société, et l'on assiste peu à peu à une résurgence de l'antagonisme confessionnel qui, au-delà des Églises et du domaine proprement religieux, va diviser système associatif, politique, culture, mentalités, et définir vie, éducation et styles de vie ; presque aucun secteur de la société n'est dès lors épargné par la bipolarité confessionnelle. O.B. relève un certain nombre de parallélismes entre le premier et le second âge confessionnel, et la comparaison entre les deux époques peut d'ailleurs ouvrir de nouvelles perspectives pour l'étude des XIXe et XXe s., contribuant, par exemple, à mieux discerner l'instrumentalisation ultérieure de la Réforme et de la Contre-Réforme.

- 2 Après l'exposé liminaire d'O.B. et l'essai de H. SCHNABEL-SCHÜLE dressant un bilan des apports de la notion de confessionnalisation pour les recherches en histoire moderne tout en plaidant pour une extension de l'emploi du terme au-delà de 1648, les contributions qui suivent, études de cas, pour la plupart, centrées sur l'espace germanique et couvrant la période 1800-1970, mettent à l'épreuve la validité de la notion et des thèses formulées par O.B. On se contentera de citer les thèmes successivement abordés : les marques confessionnelles dans les débats sur la tolérance de l'Aufklärung tardive (M. FREY) ; la construction du culte de saint Boniface au XIXe s. (S. WEICHLEIN), érigé en « Apôtre des Allemands » et même en contre-figure catholique de Luther ; la question des mariages mixtes aux XIXe et XXe s., importante source de conflits (T. BENDIKOWSKI) ; le comportement confessionnel dans la vie des communautés villageoises étudié à partir de villages biconfessionnels de Suisse, d'Alsace et du Wurtemberg (T. DIETRICH) ; les conflits confessionnels et la culture politique sous la République de Weimar (M. KITTEL) ; les rapports entre confessionnalisme et national-socialisme à partir de l'exemple du Palatinat (T. FANDEL), mettant notamment en évidence l'importance de l'appartenance confessionnelle dans les comportements électoraux en 1933 ; le « milieu » catholique après 1945, dans les débuts de la République fédérale sous Adenauer (W. DAMBERG).
- 3 Suggestif dans ses thèses comme dans les différents aspects abordés, le volume ouvre un débat autour d'une notion qui n'est pas sans poser une série de problèmes comme le montrent du reste les remarques critiques de M. FRIEDRICH exposées du point de vue de l'histoire du protestantisme. Peut-être, tout comme le concept de confessionnalisation pour l'époque moderne, la notion de « zweites konfessionelles Zeitalter », avec sa bipolarisation sur les deux grandes confessions, catholique et protestante, tend-elle à gommer les spécificités de chaque confession et la diversité des contextes religieux. Si, dans la propension de l'historiographie allemande à forger régulièrement de nouveaux concepts à valeur explicative globalisante, on peut s'interroger sur la réelle portée heuristique de la notion défendue dans cet ouvrage, celle-ci offre néanmoins l'indéniable mérite de contribuer à porter un autre regard sur les XIXe et XXe s. allemands en réintroduisant plus fondamentalement le religieux dans la pratique historique.
- 4 Patrice VEIT